Document generated on 07/09/2025 6:57 a.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Un savoir fortifié

Josiane Ouellet

Number 153, Summer 2017

URI: https://id.erudit.org/iderudit/85835ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Ouellet, J. (2017). Un savoir fortifié. *Continuité*, (153), 11–12.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Un savoir fortifié

Une étude sur l'évolution architecturale du monastère des Augustines de l'Hôpital général de Québec a mis au jour des faits surprenants. L'architecte Émile Gilbert en a tiré une hypothèse, qui pourrait se confirmer d'ici peu.

JOSIANE OUELLET

En février dernier, la firme d'architectes BGLA et la coopérative d'archéologues Artefactuel ont remis à la Fiducie du patrimoine culturel des Augustines une étude sur l'évolution historique et les caractéristiques architecturales du monastère des Augustines de l'Hôpital général de Québec.

Cette recherche visait à mettre de l'ordre dans les connaissances sur ce bâtiment afin de bien le comprendre et, ainsi, d'être en mesure de le valoriser. L'équipe a même réalisé une simulation des états successifs de l'édifice à travers le temps (à voir sur le site Web de *Continuité*). Grâce à elle, on peut visualiser son évolution en quelques secondes.

L'étude jette aussi les bases d'une réflexion quant aux nouvelles vocations possibles pour cette construction. « Pour voir ce qui est compatible, ce qu'on peut permettre, ce qu'il faut éviter », précise l'architecte Émile Gilbert, qui a déjà mené ce type de démarche pour les Nouvelles-Casernes.

L'histoire du lieu depuis l'arrivée des Augustines était déjà documentée, qu'on pense seulement à l'étude réalisée par Paul Trépanier en 2002. Mais que s'était-il produit avant ? « Les Récollets ont débarqué au Canada en 1615, se sont installés sur le site actuel de l'Hôpital général en 1620, ont été chassés par les frères Kirke en 1629, sont revenus au pays en 1670, ont construit leur nouveau couvent sur les ruines de l'ancien, et les sœurs se sont établies sur place en 1693 », résume l'expert. On n'en savait pas plus sur cette période.

Coup de vieux

Or, c'est justement à ce sujet que les chercheurs ont fait les découvertes les plus intéressantes. En analysant différents écrits, ils ont réalisé que l'endroit avait été habité en l'absence des Récollets. En 1632, les Jésuites s'y sont installés pour une durée indéterminée, puis quelques familles françaises y ont logé. « Le bâtiment a été occupé pendant 10 à 20 ans à cette époque. Et une construction ne tombe pas comme ça en 20 ou 25 ans. Ce qui restait en 1670 devait être énorme. »

Il y a ainsi fort à parier qu'à leur retour, les Récollets ont érigé leur nouveau couvent sur les fondations de l'ancien. Compte tenu du temps dont ils disposaient ainsi que du coût et de la disponibilité des matériaux, ils ont certainement tiré le meilleur parti possible de tout ce qui se trouvait sur place. Mais que subsistait-il au juste de l'édifice précédent? C'est ce qu'il reste à découvrir. Selon Émile Gilbert, il se pourrait même qu'une partie de la charpente de l'église soit d'origine. Cette hypothèse demande toutefois à être vérifiée à l'aide d'analyses plus poussées (carottage et carbone 14). « Autrement dit, l'église de l'Hôpital général que tout le monde date de 1670 est, dans une proportion qui reste à établir, l'église des Récollets de 1620 », lance-t-il.

Il y a plus ! L'équipe a étudié les marchés passés à l'époque, c'est-à-dire les conventions relatives à la fourniture de marchandises

↑ Croquis-hypothèse d'Émile Gilbert illustrant l'installation des Récollets en 1620.
Source : BGLA

« Les preuves physiques de l'occupation de 1620 sont beaucoup plus importantes que ce que tout le monde pensait. »

— Émile Gilbert

et de services. Au cours de ces recherches documentaires, elle a découvert des faits inattendus concernant le site d'origine. La fabrication de grandes quantités de chaux à maçonnerie et l'achat de pierres de qualité, entre autres, ont constitué toute une surprise. « La croyance générale veut qu'en 1620, les Récollets aient bâti une église et un corps de logis de colonisation en bois rond avec une petite clôture autour. Eh bien non ! Ils ont fait venir des maçons de France pendant un an et demi pour construire l'église. Et comme ils avaient très peur des attaques iroquoises, ils ont bâti une place fortifiée, identique à celle de Sillery et de Ville-Marie », s'enthousiasme l'architecte.

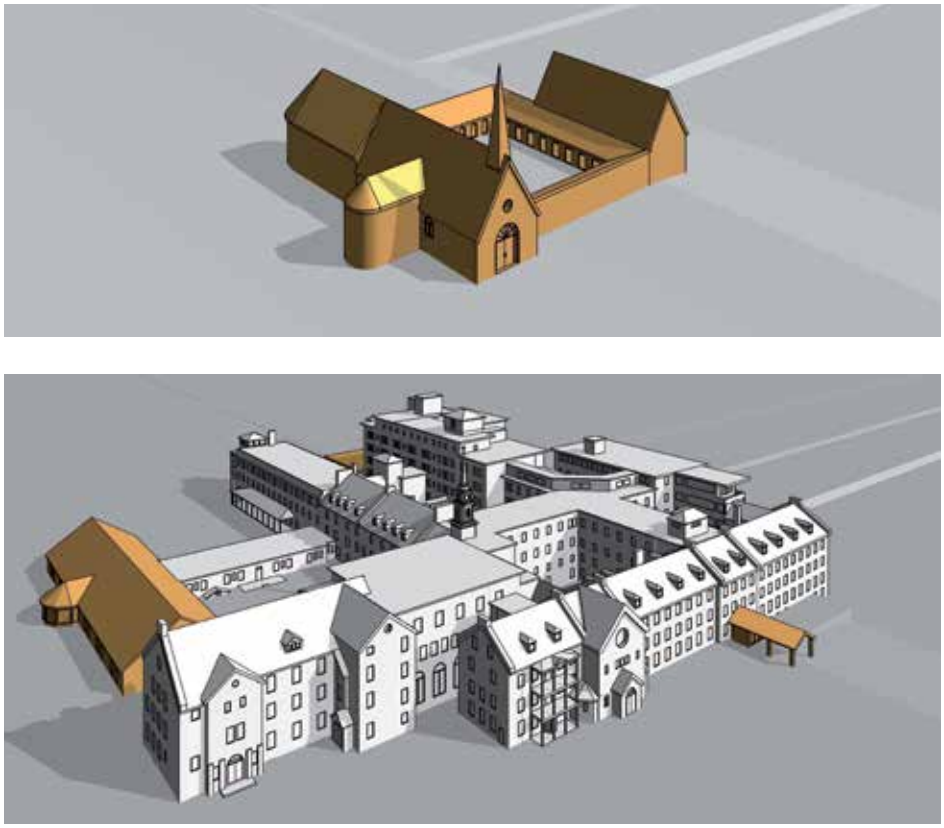
Bastions et palissade

Dans son livre *Le grand voyage du pays des Hurons*, publié en 1632, le missionnaire Gabriel Sagard décrit les lieux. Il mentionne une haute palissade ponctuée de quatre bastions qui ceignait une église et un corps de logis. À l'entrée se trouvait une tour carrée en pierre avec une chapelle à l'étage. « Ça devait se voir partout dans le paysage. Je pense même que cette église était de dimensions comparables à celles de la cathédrale Notre-Dame-de-Québec, construite beaucoup plus tard », révèle le spécialiste.

À partir de ces informations, Émile Gilbert a réalisé un croquis des lieux. « Pour l'instant, il s'agit seulement d'une hypothèse, spécifie-t-il. Est-ce que tel élément se situait à tel endroit ou 10 pieds plus loin ? On le saura lorsque des fouilles archéologiques auront été menées. »

Déjà, son équipe a trouvé un massif de pierre et des murs de fondation qui n'ont aucun rapport avec l'aile de l'hôpital où ils se situent et qui correspondent exactement à la description du corps de logis décrit dans les lettres et rapports de la communauté. Sans compter qu'un rapport de surveillance archéologique réalisé à l'occasion de la réfection du stationnement mentionne la présence de fondations en face de l'église. Il pourrait bien s'agir des restes de la tour d'entrée.

« Les preuves physiques de l'occupation de 1620 sont beaucoup plus importantes que ce que tout le monde pensait, conclut Émile Gilbert. C'est incroyable tout le travail qu'il y a à faire là ! » Son équipe pourrait réaliser sous peu une première série d'expertises visant à valider son croquis-hypothèse. Quant à effectuer des fouilles archéologiques plus importantes, qui sait ? L'avenir le dira. ◆



Deux maquettes du même site : monastère des Récollets entre 1671 et 1679 (en haut) et monastère des Augustines de l'Hôpital général de Québec entre 1965 et 2002 (en bas).
Source : BGLA

Josiane Ouellet est rédactrice en chef de *Continuité*.